

il était logique, que le corps des saints tirât sa vertu et son efficacité de ce qui faisait son excellence et sa grandeur, et qu'après avoir participé à la vie et à la perfection de Dieu, il eût part également à sa puissance et à sa fécondité. » (*Sermon sur les reliques des saints.*)

Cette vénération que nous avons pour les reliques des saints n'est pas plus opposée à la loi de Dieu que le culte des saints en général. Ouvrons la Sainte Ecriture et nous y voyons Moïse emportant avec respect les ossements du patriarche Joseph (Exod. xiii), Elisée recueillant avec respect le manteau d'Elie (iv Reg. ii), un mort ressuscité par le simple attouchement des reliques du prophète Elisée (iv Reg. xiii), etc. Dans le Nouveau Testament, nous lisons que la frange de la robe du divin Sauveur devint pour l'hémorroïsse l'instrument du salut (Matth. ix, 20), que l'ombre même de saint Pierre guérit les malades (Act. v, 15), que les linges et la ceinture de l'Apôtre saint Paul éloignaient les maladies et chassaient les démons (Act. xix, 12) etc. N'y a-t-il pas là une éclatante confirmation de la doctrine et de la pratique de l'Eglise de nos jours au sujet des reliques des saints ?

Les premiers chrétiens ne faisaient pas autre chose : ils considéraient les ossements des martyrs, des confesseurs de la foi comme des trésors